

Ironie

Ironie

Ironie

Interrogation Critique et Ludique n°221 – Janvier/Février/Mars 2024

<http://ironie.free.fr> – ISSN 1285-8544

IRONIE : 51, rue Boussingault - 75013 Paris

Blog Ironie : <http://interrogationcritiqueludique.blogspot.fr>

JEU VI

Fragments des jours

Carnets inédits de 1994 à 1997

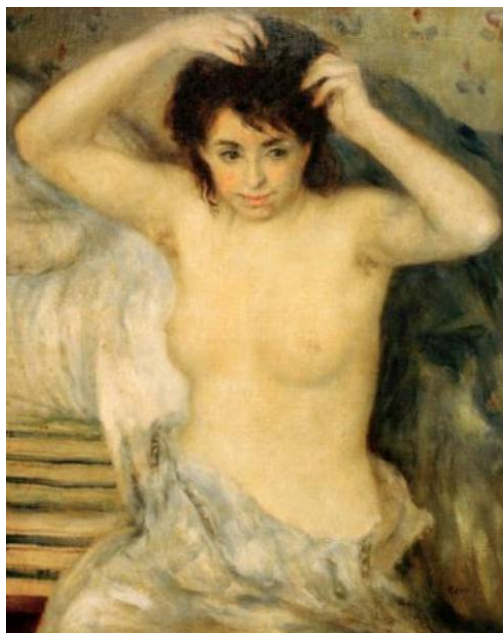
En relisant ces petits carnets parallèles à la création d'Ironie en juillet 1996 et à la mise en scène de la pièce inédite de Céline, Progrès, en 1994 et 1995, il m'a semblé retrouver la forme première de la revue : Florilège de citations, d'œuvres vues et de réflexions diverses... Le jeu d'Ironie.

1994

« S'assagir, c'est entrer dans le jeu de la mort. » L. R. D. F.

Sur la route, Vivaldi, Scarlatti, Pergolèse, tout droit, vers le sud, allegro, largo, allegro, les hirondelles s'activent en ronde devant le pare-brise, miroir de leur agilité.

Renoir, *Buste de femme* (1873-75). Simplicité au réveil. L'homme est parti dans la nuit, la laissant à son rêve, à ses seins phares, nénuphars. Elle sort de son lit comme Vénus est sortie de l'eau, l'écume des draps.



La chinoise sur le velours rouge nous regarde alanguie.

Giordano Bruno : « Intelligere est phatasmata speculari ». Penser, c'est réfléchir sur des images.

Penseurs de la gratuité face à l'anarchie marchande des sociétés économiques.

Du mutisme au mutant. Mutare : Changer. Mutus : Muet.

« Entre l'ancien DIEU et le nouveau DIEU de la technique il y aura très peu de place pour les hommes vivants. » Sollers

« Je tapote... ça y est !... presque juste, oui !... oui !... le la d'un clavier comme il est... j'y suis !... aucun prodige ! vous vous maltraitez la tête pendant vingt ans, du diable si vous trouvez pas !... si borné, si peu mélodieux que vous soyez !... je redescends, j'ai les quatre notes... sol dièse ! sol la dièse !... si !... retenez !... » *Rigodon*

Le progrès selon Céline, ce n'est pas le progrès technologique qui fait l'identité du XX^e siècle, ce mot banalisé dans la presse : « allez de l'avant ! » Aucun retour n'est possible ! Son progrès, il le voit dans l'évolution des corps : vive la luxure, souple et légère comme une danseuse sur un rythme de jazz. Rendre les vivants moins lourds, moins tristes. Alors, la danse !

C'est Nietzsche encore qui ne se lasse pas de danser ! L'art de la parade, le geste d'un danseur.

« Guerre de la connaissance » selon Nietzsche, une « guerre du goût » selon Sollers.

« J'apporte la guerre (...) J'apporte la guerre, une guerre coupant droit au milieu de ces absurdes hasards que sont peuple, classe, race, métier, éducation, culture. »

Nietzsche, *Fragments posthumes*

Je suis en instance de divorce avec la société. J'accompagne Céline pour « illuminer la luxure, la rendre belle » : « Illuminatio coïtu » écrit Ezra Pound.

Cézanne, *Léda et le cygne* (1880-82). Petit cygne divin qui mord la main et pose sa patte drapée sur le sexe.

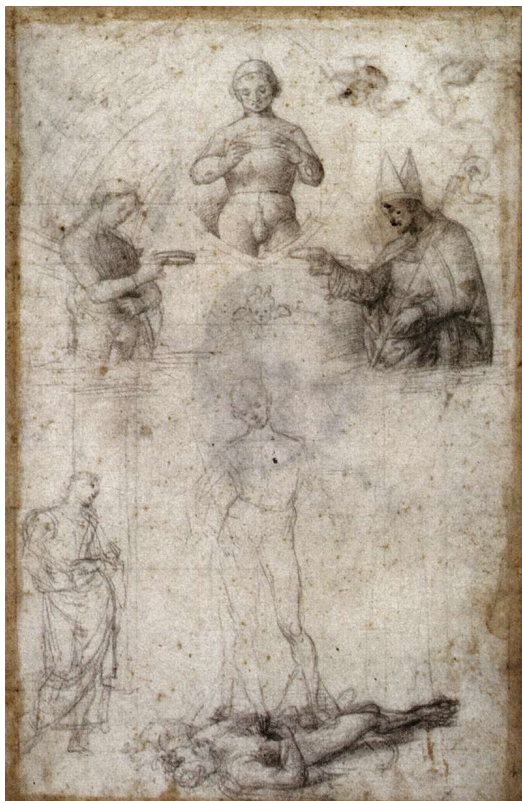


1995

« Tout l'homme est interdit dans lui, sans action, sans parole » Gracian, *L'Homme universel*

L'énergie musculaire éveilla la force de l'esprit. Venise.

Musée de Lille. Dessins de Raphaël. *Le Couronnement de Saint Nicolas de Tolentino* : un personnage tient une couronne en haut du dessin, il bande. Axe médian entre deux ecclésiastiques et sous Nicolas.



Vanité de Jan Sanders van Hemessen : miroir qui montre un intérieur avec fenêtre et une tête de mort, miroir porté par un ange à l'extérieur, aile de papillon sombre et claire.

Musée Maillol.

Le dos de Thérèse, fusain de 1929. *Dos couché* de 1941. *Dina couchée à la draperie* de 1943. *Dina* de 1938. *La Rivière* de 1938. *Dos de nageuse* de 1938. *Le grand nu jaune* de 1943

Et puis Matisse : *Nu au collier Lydia* de 1935 et *Dina torse* de 1949.

Électrocution des sentiments, hystérie du geste, sensation du voltage, baise avortée dans une boîte de nuit érotique !

Les heures de James Joyce de J. Mercanton.

« Madone Bloom est la mère de tous les vices comme la Vierge Marie est la mère de toutes les vertus. Toutes deux soutiennent le monde. » p 78

« Bid adieu, adieu, adieu, adieu

Bid adieu to girlish days » p 75

« Je ne suis qu'un clown irlandais, dit-il, a great joker at the universe » p 60

Horace plus que Virgile

« Il se préoccupe de l'objection capitale qu'on peut lui faire : avoir traduit en impressions auditives les images du rêve, qui appartiennent à la vue » pp 54-55

« Le monologue intérieur n'est pas autre chose »

À propos de *Finnigans wake* : « Ce livre est la souffrance idéale de l'idéale insomnie » p 43

« Une rencontre avec Proust, autrefois, dans une soirée, où celui-ci n'avait parlé que de duchesses, 'alors que moi, je me serais intéressé plutôt à leurs femmes de chambre' » p 56

« Is there one who understands me ? » Y en a-t-il un qui m'ait compris ? / M'a-t-on compris ?

Sollers remontant d'un pas prompt le boulevard de Port-Royal.

*

27 juin 1995 : Anthropologie muséale

Première présentation au public de *L'Origine du Monde* de Courbet au Musée d'Orsay.

- 4 gardiens et un pompier pour protéger l'œuvre.

- Un groupe de jeunes adolescents à 10 mètres n'ose pas s'avancer.

- Une jeune fille émue de 10 ans appelle sa mère pour qu'elle voit le tableau. La mère refuse de venir. La fille rit avec ses sœurs.

- Une vieille paralytique avec ses sœurs américaines filme le tableau : « we've got it ! »

Rares sont ceux qui s'approchent à 1 mètre. Dès qu'une personne franchit le cap, tout le monde s'autorise à avancer vers *l'Origine*.

- Un groupe de Japonais se met en rang à 10 mètres.

- Arrivé à 10 centimètres du sexe, un gardien vous hèle violemment : « S'il vous plaît, reculez-vous ! »

- « S'il vous plaît, pas de flash » pour la *flesh*.

Cette œuvre jusque-là interdite, pour faire plaisir à quelques initiés, se retrouve emboîtée dans tous les caméscopes et magnétoscopes du monde. En un jour l'image va faire le tour du monde des souvenirs touristiques, perdant une partie de son aura !

- « You have seen the origin of the world ».

- Deux vieilles bigotes : « C'est un petit peu osé quand même » !

- « C'est horrible », mais on revient quand même la voir, c'est si bon.

Ça fait un quart d'heure que je savoure ce tableau depuis l'ouverture du musée. La gardienne me regarde bizarrement. Je deviens suspect à ses yeux. On doit le regarder puis partir ; surtout ne pas laisser trainer son regard trop longtemps. C'est un des plus beaux tableaux que j'ai vus. Cette chair courbe et rose, ce sourire du sexe.

- La grimace d'une petite indienne. Sa mère lui dit : « Come on ».

- Une femme dont je vois le cul sous sa robe transparente se dandine devant. Pas mal !

- Une fille : « Stéphane, je crois que je l'ai trouvé ! » ; son copain : « On voit pas la marque du maillot ». No comment !

L'Origine du monde (1866) a été accroché sous le *Rut des cerfs*. Pas mal.

Ces jambes poussées hors du tableau pour faire surgir l'étrange forêt mouillée. Ce joli clitoris naissant sous la peau rose. Les photographies crépitent, les vidéos se succèdent à un rythme effréné. Qui regarde vraiment ?

Les gardiens, agents du contrôle, empêchent l'intimité avec l'œuvre dite « scandaleuse ».

- Une femme prend des photos de ceux qui s'approchent trop près de l'œuvre. En voilà une qui évite de voir ou qui voit par procuration. Art contemporain.

- Une conférencière pour un groupe d'écoliers montre *L'Atelier du peintre* et quitte en vitesse la salle Courbet. Un gamin reste à côté de moi. Je lui dis : « Va voir le tableau, vu la gueule de votre conférencière, vous allez passer à côté ! » Il y va avec quelques copains. Ils rient. Ils ont franchi l'interdit du Musée d'Orsay.

Ce que je remarque au bout d'un moment, c'est que les conférenciers ont décidé d'éviter ce tableau pour les groupes d'enfants.

- « It's like a photography ».

- Un jeune de banlieue content d'avoir échappé aux griffes de sa conférencière dit : « Putain, ça fait peur. »

C'est un tableau qu'il faut voir de près comme il a été conçu.

- « Ça ressemble à la page centrale de *Playboy* ». Cliché !

- « Il y a une vitre pour empêcher qu'on y touche » (rires graveleux).

- « C'est pas du Courbet habituel » ! Ne pas paraître outré alors qu'on l'est.

Sur ce terrain-là, il faut voir la gravure de Daumier montrant deux hommes s'offusquant, s'écartant d'une toile de Courbet exposée au Salon avec cette légende ironique : « Voyons, ne soyez donc pas bourgeois comme ça... Admirez au moins ce Courbet ! »



Le voile et le dévoilement

Le tableau a toujours été accompagné d'un voile dès l'origine (Khalil Bey) jusqu'à nos jours (Lacan), un voile opaque. Le seul qui a pu soutenir le regard fut Courbet lui-même.

Aujourd'hui, ce 27 juin 1995, présenté pour la première fois au public, ce tableau est affublé d'un voile transparent en verre blindé.

Seuls quelques initiés au cours de l'histoire du tableau ont pu avoir accès directement au tableau tabou. L'impression devant lui était forte. L'œuvre s'imprimait dans la mémoire de ceux qui l'avaient vu.

Ce voile transparent le dévoile au monde et en même temps c'est dans un musée qu'il sera le moins vu et le plus filmé et photographié. En une semaine de présentation au public, combien de visiteurs auront photographié ou filmé ce tableau ?

En une heure, une trentaine de personnes se sont évertuées à le capter. Faire entrer ce tableau dans le musée, c'est vouloir le banaliser, le vider de sa substance secrète.

Ce voile transparent qui dévoile gomme l'intimité et provoque une frigidité des regards.

Le spectacle a intégré *l'Origine du monde*.

Le sexe de l'origine irradie, éblouit comme un fort soleil chaud. On le regarde de loin. On détourne son regard rapidement. C'est une peinture insaisissable. Le rire du sexe.

Accident sur le périphérique entre un camion et une petite voiture. Sur le camion l'inscription laconique : « Bravo la viande ! »

Des normes problèmes.

1996

La laideur vient de la frustration.

Je voyage dans le corps des femmes.

Maïakovski : « Je hais tout ce qui ressemble à la mort ! J'adore tout ce qui est la vie ! » 1924

Partout la suspicion, la peur, l'idée de la sécurité avant tout, ne pas perdre la face, se garder de toute faiblesse ludique !

Chez Stéphane M. J'embrasse sa statue, ce buste aux seins bombés, robe mouillée, visage biscuit.

Faire surgir le faune qui est en toi !

On prend des flashes comme des voleurs.

David de Michel-Ange : ces corps d'hommes qui combattent la matière, lutte pour l'indépendance du mouvement afin de détruire la pesanteur du socle en marbre. La sculpture comme art du mouvement, donc de la pensée.

Naples est une ville sonore, Venise exige plus le silence. Les deux villes se complètent complexes par la mer. Autant je ne pourrai pas vivre dans le bruit trop longtemps, de même le silence ne va qu'un temps.

Rencontre de Patrizia Cigna, cantatrice soprano, coulisse et bar de nuit.

Rencontre de Grazia Ferricchi, blonde vénitienne travaillant sur la mémoire.

Pompéi, Casa dell'Amore purito, *Mars et Vénus*.

Le bras bronzé musclé de Mars guidé par la main livide et fraîche de Vénus au sein de sa robe vers ses monts ! Au pied, une servante fouille dans un petit placard. Voir la *Vénus d'Urbino* de Titien.



Celui qui sait bien dormir gagne du temps.

Érotisme intense des bas filés.

Ascension septième arrondissement, étages, palier. Caresses, soupirs, ciel, battements d'yeux fermés.

Les expansions sont dégoulinantes de fausses profondeurs, d'illusoires vérités.

- Il me semble entendre...
- Qu'entendez-vous ?
- Des poésies de femmes.

Nymphe de tous mes penchants
Souviens-toi de nos jeux alléchants !

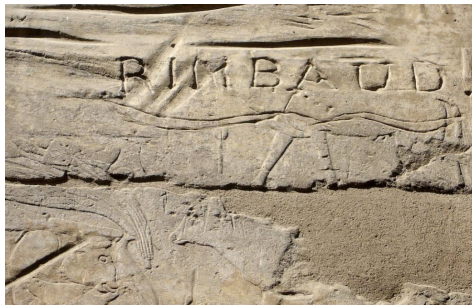
Edfou, le 29 juillet 1996. Thé dans la puanteur des bouses d'ânes et la chaleur qui soulève les odeurs de terre mouillée. Visages de profil, corps de face, jambes de profil, étrange mouvement de torsion. *Noun* (Égypte), océan, chaos, *Nous* (Grèce).

Temple de Kom-Ombo découvert au dernier soleil chaud. Rencontre avec Mohammed, un gardien du temple. Djamil – la mémoire des yeux, art du passage et l'horreur des photographies qui créent encore plus de distance avec l'autre. Mohammed m'a donné de la générosité dans ses yeux et ses gestes. Dernière image du temple, ce phallus dressé du dieu Mîn, fécondité libératrice du sperme univers. Plats de fèves au cumin. Pain cuit en galette, mousse de sésame et cheveux d'ange au miel. Bain de lune à la proue.

30 juillet 1996. Midi. Visite d'Assouan. Souk aux couleurs inédites. Bleu turquoise, épices, les petites figues, les raisins et les piments.

Les odeurs toujours : cette omniprésence du sens olfactif. La poussière souligne mes foulées libres et je respire toutes ces couleurs. Visite du temple d'Isis à Philae.

Signature et gravure de « Rimbaud » dans un temple à Louxor, sans date.



Août 1996
La barque filante
Dans le cri des orages
L'eau se calme.

Les pinasses debout
Soleil sur la basse marée
L'eau monte.

Andorre. Cette odeur de tabacs séchés et de torrents frais.

Ce sein ouvert à la rue.

Billard à trois heures du matin. Les femmes s'évanouissent dans les bras des amochés.

Nous avons fini nos rires dans un bar afin de boire et de se mettre sous la dent des chairs roses de femmes parfumées.

Nietzsche aurait pu s'effondrer en ramassant un marron fraîchement tombé de l'arbre.

« Vous êtes cernés par le théâtre ».

Joachim du Bellay – *Divers Jeux Rustiques*
« Mais quant à moi, qui plus terrestre suis,
Et n'aime rien, que ce qu'aimer je puis,
Le plus subtil, qu'en amour je poursuis,
S'appelle jouissance. »
« Je ris souvent, voyant pleurer ces fous. »

Lucrèce

« S'il n'y avait pas de vide, il n'y aurait pas de mouvement »
« Mais le temps ? Il n'a pas d'existence en soi »
« Rien ne se modifie jamais, mais au contraire tout reste constant »
« Il ne peut pas y avoir de centre dans une étendue infinie. »

La médiocrité n'a plus de prix.

J'entre dans l'abbaye de la bière blonde.

L'atmosphère libidinale des bibliothèques de sciences humaines.

Gestation du suc. Théogonie spiritueuse.

1997

Louis-Renée Des Forêts passe devant le Condé et entre dans la librairie du Carrefour, avec sa canne en argent et bois. Rue des quatre vents.

Le temps est une machine infernale et quand on fait face à son mécanisme nous vient de très loin un vertige inexplicable et implacable... C'est ce choc du hasard, une poussée du temps qui aurait pu rester anecdotique, sans importance, qui me renverse et me perturbe.

Serendipity : Disponibilité à l'inattendu.

Palerme : Citron, marché, fraises, carcasses de moteur, artisans du métal.

Zuppe alla Pavese, œuf poché ; Straccitella, bouillon avec des œufs brouillés aux fines herbes coupées ; Pasta con sarde au fenouil, pignon et raisins secs ; Limoncello et Amaro.

La télévision au restaurant parle d'un meurtre hier à Palerme d'un mafieux repent. Ville étrange où la menace est sécurisante.

Un apollo sur la crête de Vulcano

L'Annonciation d'Antonello da Messina : voile bleu, main en avant, distanciation, spectateur devenu ange, invite à la pénétration du regard, geste de pudeur retenant le voile.

Trionfo della Morte. Œil à gauche porté par l'un des personnages. Cheval de la mort faisant un arc de cercle où sont pris ceux qui sont atteints par les flèches de la peste, les estropiés à gauche, la fontaine de la vie, la musique, la poésie à droite.

Iris : « Nom propre de femme, que les poètes des XVII^e et XVIII^e siècles employaient fréquemment pour désigner une maîtresse supposée, ou une femme dont ils voulaient taire le nom. »

Marc Aurèle, *Pensées*, Livre VII :

« L'art de vivre ressemble plutôt à une lutte qu'à la danse en ce qu'il faut toujours se tenir en garde et d'aplomb contre les coups qui fondent sur vous à l'improviste. »

Ne pas se laisser happer par le marasme idéologique.

J'ai lu *En Sicile* de Maupassant, la vérité de la mer et du soufre entre le souffle des femmes et l'ivresse !

« Aimer, c'est agir » Victor Hugo.

On devrait construire un système de parenté de la vie intellectuelle.

Deux brèves nouvelles tirées du journal *Le Monde* du mardi 24 juin 1997

- « D'aimables Londoniens ont fait monter dans un train pour Torquay, une station balnéaire du sud de l'Angleterre, une touriste japonaise qui voulait se rendre en Turquie (Turkey en anglais). Après avoir, pendant l'après-midi du 18 juin, photographié la ville et ses pittoresques habitants, sans jamais douter de rien, la voyageuse a passé la nuit à l'hôtel, qu'elle a voulu payer en livres turques. Elle a été finalement réorientée, souriante, vers l'aéroport de Londres. »

- « Les policiers de Boston ont récemment eut l'idée d'écrire aux voleurs et dealers de la ville pour leur proposer des rôles de figurants dans un film sur Rocky Marciano, boxeur légendaire, qui pressait, dit-on, le jus des ananas à main nue. Cinquante-quatre délinquants, se trouvant la tête de l'emploi, sont venus au rendez-vous fixé devant la gare routière, où un bus de la 'production' les attendait, pour les emmener au poste. »

Patience Sapience.

Les cous de Watteau : Les cous dansants, les cous voilés, les cous festifs, les cous tendus surpris jaloux masqués... Le cou haut cou pudique, retenu. Donne une harmonie érotique à l'expression. Sauter au cou rend plus intrépides les effusions charnelles.

- Puis-je votre cou voir,

Et baiser votre cou fin ?

- Vous me faites cou rire

En taquinant mon cou lisse !

« Le bonheur est femme légère
Et ne s'attarde nulle part ;
Elle te caresse le front
T'embrasse et s'éclipse à l'instant. »

« Les boutons de rose du sein
Sont limés comme une épigramme ;
La césure qui le partage
Est ineffablement ravissante.

Le parallélisme des hanches
Trahit le créateur plastique,
La proposition incidente,
Avec sa feuille de figuier,
Est aussi beau passage. »
Henrich Heine

Être secret comme un coup de canon.

La Fontaine : « Le meilleur pour vous est l'incertitude, et qu'après la possession vous ayez toujours de quoi désirer : c'est un secret dont on ne s'était pas encore avisé. » *Les amours de Psyché et Cupidon*

Daniel Dayan : « Certains événements sont les photos de famille de la société » - *Libération* du 19 septembre 1997.

Regardez les femmes dans les colloques. Les jupes que l'on déplisse, les mains posées sur les cuisses. Gestes d'écoute et de sensualité déguisée. Les caresses de bras nus, les stylos sucés – les massages de nuques, le réajustement des seins, le doux lancement d'un pied en avant, ce rythme lancinant du désir, les doigts déliant les filets des chevelures.

Ce qui motive *Ironie* est la rencontre, l'expérience, la dépense.

L'idée du suicide est une ivresse !

Le mouvement de la pensée sera plus fort que celui des générations, plus intrépide.

« N'être jamais le même à quelques minutes d'intervalle » Sollers – *Une Curieuse solitude*

« Il y a un remerciement physique de la pensée » Sollers – *Studio*

« Un bon écrivain est bon partout » ;

« J'écris pour être en état de présence réelle ».

Voir le corps comme porteur de sensations infinies.

Se frotter à l'écriture comme à l'écorce nue d'une femme.

La douleur est sérieuse mais le désespoir ridicule.

Levez les yeux vers les autres yeux,

Soutenez les regards

Ne vous laissez pas refroidir.

« Il y a fascination amoureuse quand de très nombreux échanges de regards, intenses dans leur instantanéité, font qu'un œil s'unit à l'autre, que les rayons visuels se rencontrent, que l'éclat du regard s'accouple à l'éclat du regard. Alors l'esprit se joint à l'esprit, et l'éclat supérieur guidant l'inférieur, ils viennent scintiller à travers les yeux, courant jusqu'à l'esprit interne qui est enraciné dans le cœur : voilà comment ils allument l'incendie d'amour. C'est pourquoi, si l'on veut éviter la fascination, il faut être extrêmement prudent et prendre garde aux yeux, qui dans la pratique amoureuse plus qu'en tout autre sont les fenêtres de l'âme. »

Giordano Bruno – *Chandelier* – 1582

Souffles flous, résonnances incertaines du toucher, jouissances musicales.

Paris a une splendeur méditerranéenne.